AccueilRevenir à l'accueilCollection1781ItemLettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 septembre 1781

# Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 septembre 1781

**Expéditieur(s) : D'Alembert** 

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 septembre 1781, 1781-09-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

 $Consult\'e \ le \ 09/11/2025 \ sur \ la \ plate-forme \ EMAN: \\ \underline{https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2173}$ 

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre Majesté me paraît si stupéfaite...

RésuméSon érudition « hébraïque » vient de ce qu'il a été élevé par des dévots qui lui faisaient réciter les psaumes. A reçu la gratification pour le jeune homme [Luce de Lancival], actuellement en vacances. L. de Joseph II au pape sur les limites de leur puissance. Gaieté communicative de Fréd. II. Dubois, ses ouvrages, a passé six ans à Varsovie, ses envois à l'Acad. de Berlin, ses qualités, pourrait être de l'Acad. de Berlin ou employé par Fréd. II.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire81.52 Identifiant942 NumPappas1873

## **Présentation**

Sous-titre1873 Date1781-09-10

#### Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

#### Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 241, p. 198-200
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

# Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

# **Description & Analyse**

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

# Preus XXV, 241, pp. 198-200 10 septembre 1781 D'Alembert à Frédéric II

STATE OF THE STATE

Payas 1873 Thur. 942

198 I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÈRIC

Evangiles poétiques. J'abandonne les beaux esprits de l'ancienne oi à Beaumont, à la Sorbonne et à tous les non-penseur, il peuvent laire sauter les montagnes et les transporter, s'ils eulen pourvu qu'il me laissent le Parnasse, il me suffit. Au lieu de Notre-Dame et de sainte Geneviève, j'ai les nout Muses avec Sapho; au lien de aint Denis, j'ai Apollon, qui ne baise point a tête. Vous convicedrez qu'avec une telle compagnie un honnête homme n'est pas à glaindre. Du feste, on ne gagne poin hez moi d'indigestion pour avoir mangé . . . a gloutonnement Nous célébrons nos fêtes ave des figues et des pêches; de rappes de muscat nous abronvent et tout se passe sans enchan eurs et sans enchantement. Vous de viez vous résoudre à par ager avec nous nos mapes; votre foi vous en rend digne, et no reres vous recessaient à bras ouverts. Mais que dis-je? vous ne renvoyez la vallée de Josaphat, et je crahas que nous e isparaissions l'un et l'autre avant de nous y rescontrer. ous oulez une paire de brodequins du bon faiseur, je von m mverrai, car dans ce monde tout est folie, excepté la gaile sur ce, etc.

## 241. DE D'ALEMBERT.

Paris, to septembre \$ 1751.

SIRE.

Votre Majesté me paraît si stupéfaite et presque si scandalisée de mon érudition hébraïque, davidique et prophétique, que je suis presque tenté d'en être honteux et d'en demander pardon su roi philosophe. Mais, Sire, ce roi philosophe me pardonners d'avoir tant de sottises dans la tête, quand il saura que j'ai eu le malheur d'être élevé par des dévots qui me faisaient réciter force

<sup>·</sup> Nous spontone car points d'après la traduction allemande des Œurn

b Le 1" septembre. (Variante de la traduction allemande des Œuures poshomes, t. XV. p. 131.)

paumes, que Dieu m'a doué d'une mémoire qui n'a pu les expulser de ma tête depuis cinquante ans, et que je me console au moins par l'usage que j'en ai fait à la louange de V. M.

J'ni reçu la gratification que V. M. a bien voulu accorder à ce jeune homme. Je n'ai pu encore lu' faire savoir les hontés dont V. M. l'honore, parce que les colléges sont actuellement en vacances pour un mois, et que le jeune homme est allé, je ne sais où, passer ces vacances dans sa pauvre et obscure famille, qui habite à cent lieues de Paris, dans je ne sais quel village; mais j'ai remis cette gratification au professeur du jeune homme, qui la lui remettra à son retour. Toute l'université, Sire, est instruite par moi de ce que vient de faire V. M. pour aider et encourager ce pauvre jeune homme dans ses études; elle en est pénétrée de reconnaissance, et je suis sûr que les louanges de V. M. vont être chantées dans tous nos colléges, en latin, en grec, peut-ètre en hébreu, et en français même, quoique le français soit la largue que nos pédants savent le moins.

V. M. a bien raison contre Salomon, qui prétend qu'il n'y a nen de nouveau sous le soleil. « Je serais bien de moitié avec V. M. pour lui donner un démenti; et sans sortir même de cette amée, je trouverais plus d'une chose nouvelle dont le monarque aux sept cents concubines n'avait point d'idée. Mais j'imite V. M., et je me tais. Je désirerais pourtant de savoir ce qu'elle pense sur la lettre que le César Joseph II vient, dit-on, d'écrire au très-saint père Pie VI, pour lui demander en toute humilité de faer une bonne fois pour toutes les limites des deux puissances, a cette fin qu'il n'en soit plus parlé. C'est, comme on dit, chat aux jambes que Sa Majesté Impériale jette à Sa Sainteté. Je suis en peine pour cette dernière, car ce Joseph me paraît ne pas y aller de main morte, et ne pas entendre raillerie.

Grâce à Dieu, V. M. n'a pas besoin de proposer à un vieux prêtre de pareils cas de conscience. Le Parnasse, comme elle le dit fort bien, est son saint-siège et sa Sorbonne tout à la fois, et Horace, Virgile, Voltaire, ses casnistes. Puisse le ciel lui conserver longtemps cette gaité précieuse, si nécessaire à sa conservation, et par conséquent au bonheur de l'Europe! En lisant les

<sup>·</sup> Ecclesiaste, chap. I. v. g.

#### 1. CORRESPONDANCE DE FREDERIC

200

lettres qu'elle me fait l'honneur de m'écrire, je deviens presque gai moi-même, quoique en tout autre temps je n'en aie guesd'envie. Mais il suffit, Sire, à ma consolation que V. M. se porte bien, qu'elle jouisse encore longtemps de sa gloire, et qu'elle veuille hien me conserver ses bontés.

Un homme de lettres de ma connaissance, instruit, honnèle, et sans fortune, désirerait, Sire, de s'attacher à V. M., soit dans son Academie, soit dans toute autre fonction. Il ne demanderait pas des appointements considérables, et pourrait être utile par la variété de ses connaissances. Cet homme de lettres, Sire, se nomme Dubois. Il eut l'honneur en 1778, étant à Berlin, de faire présenter à V. M. par l'imprimeur de la cour, Decker, m ouvrage estimable de sa composition , intitulé : Essai sur l'histoire littéraire de Palogne; et V. M. Ini fit l'honneur de lui répondre avec bonté. Il a séjourné six ans à Varsovie, où il a occupé une chaire d'histoire et de droit public que sa santé l'a obligé de quitter. Il est instruit en littérature française, en antiquités militaires, en physique et en histoire naturelle: il sait l'allemand. l'italien et le polonais: il a envoyé à l'Académie de Berlin differentes observations insérées dans ses Mémoires; il fait actuelles ment imprimer à Paris la traduction d'un auvrage de M. Achanl sur les pierres précieuses; il est lié avec plusieurs membres de l'Académie; la mort de M. de Francheville, la retraite de M. Béguelin, pourraient faciliter son entrée dans cette compagnie, où il ne serait pas déplacé, à moins que V. M. n'aimat mieux l'employer ou dans son cabinet, on dans sa chancellerie, ou comme secrétaire de légation. Je le crois également propre à tous es objets par la variété des connaissances qu'il a acquises. Si les services de cet homme de lettres, Sire, peuvent convenir à V.M. il attend à ce sujet ses ordres et ses intentions.

Je suis avec la recommissance et la vénération la plus tendre, etc.